

PERSPECTIVE CATHOLIQUE

Lettre d'information N° 330 - 5 août 2026



La contraception condamnée par l'Église (2/4)

La contraception cultive le meurtre

Abbé Thibault de Maillard - La votation qui veut promouvoir la contraception à Genève ne tient pas compte de la réalité démographique du monde occidental. Mais elle obéit à une logique aveugle de limitation des naissances. Une limitation qui s'auto-justifie, sans plus aucun lien avec les données qui nous viennent du terrain. C'est pourquoi un évêque suisse a récemment rappelé la pertinence du concept de culture de mort : c'est le logiciel auquel obéissent les promoteurs du progrès matérialiste et qui permet d'expliquer le volontarisme des progressistes dans leur course à la limitation des naissances.

Un précédent parmi d'autres, le rapport de l'UNFPA

Un rapport récent du Fonds des Nations Unies pour la population (UNFPA), *Etat de la population mondiale 2025*, révèle bien la logique dans laquelle sont enfermés nombre de ceux qui se prétendent les chantres du progrès.

L'UNFPA a été fondée en 1969, lors de la grande peur de la surpopulation mondiale. Elle a encouragé tous les moyens limitatifs des naissances. Cependant, la situation a changé et aujourd'hui, de nombreux pays sont confrontés à une baisse alarmante de la natalité. En Suisse, l'édition du 19 juin 2026 du 20 minutes souligne que «le nombre de naissances recule pour la quatrième année consécutive». Le document de l'UNFPA veut prendre en compte cette réalité en parlant de «manque d'autonomie reproductive». Nous nous attendrions à ce que l'UNFPA promeuve un retrait des méthodes de limitation des naissances. C'est le contraire qui se produit.

Il veut aggraver encore le recours aux contraceptifs en l'encourageant dès l'âge de 10 ans, afin de garantir «des décisions éclairées et volontaires en matière de reproduction». L'agence promeut notamment l'accès universel à tous les types de contraceptifs.

Elle révèle ainsi obéir à une logique univoque de préférence pour des moyens qui en réalité sont au service de l'individualisme jouisseur. Profiter sans risque : c'est leur maxime. Et peu importe que le réel suive ou non.

L'explication de Mgr Huonder

La lettre pastorale du 29 juin 2018 de l'évêque de Coire (Suisse), aujourd'hui décédé, explique bien les motifs réels des promoteurs de la contraception. Elle énonce de façon très significative que la contraception appartient à «la culture de mort».

Le prélat sait bien que «beaucoup rejettent cet enseignement de l'Eglise», mais celle-ci «comme son Fondateur, doit être prête à afficher sa contradiction».

La lettre pastorale reprend les principaux points de l'Encyclique *Humanae Vitae*. Elle dit donc que l'amour entre époux chrétiens signifie «persévérer, autant dans la joie que dans la souffrance de la vie quotidienne». C'est-à-dire que la fuite systématique de la procréation et de l'éducation des enfants pour le confort des adultes dénote une conception de la vie qui est erronée. La difficulté et la souffrance sont inévitables : le Christ nous l'a rappelé sur la Croix. Vouloir l'éviter à tout prix par les moyens techniques, c'est être sûr de la voir revenir par effet boomerang, souvent bien plus vite et bien plus fort.

Mgr Huonder note aussi qu'avec la contraception, la déstabilisation des mariages et donc des familles a fortement augmenté, ce qui conduit à la peur de l'attachement et à l'incapacité de s'engager. En effet, la contraception encourage une approche consummatrice des relations sexuelles, et favorise donc l'infidélité. D'où la perte de confiance dans l'engagement marital.

Enfin, Mgr Huonder signale la confusion entre avortement et contraception rendue possible depuis que certains contraceptifs ont des effets comparables à un «avortement précoce». Par un glissement facile, la logique du plaisir sans contrepartie devient de plus en plus exigeante. Après avoir brisé l'unité de l'acte conjugal, elle est prête à briser la vie naissante : pour la même fin et dans le même geste d'égoïsme.

Pourquoi parler de culture de mort ? Parce que tout cet enchaînement d'égoïsme rend la naissance tellement indésirable qu'on en devient prêt à éradiquer toute vie naissante. La pilule abortive et l'avortement deviennent l'acte de culte par lequel le fidèle de la religion des Droits de l'Homme sans Dieu offre un sacrifice à son propre ego, hypertrophié au point d'exiger le sacrifice d'une autre vie pour son propre confort.

Conclusion

Le seul mot juste pour qualifier ce système est bien celui d'horreur. Absence de cohérence. Négation sereine du réel. Culte narcissique de l'ego. Jusqu'au meurtre accompli froidement. Voilà le produit d'une société qui a perdu le repère de la loi divine naturelle et révélée. C'est pourquoi la Bible dit :

«L'insensé dit dans son cœur : *il n'y a pas de Dieu !* Ils se sont corrompus, ils commettent des crimes abominables ; il n'en est aucun qui fasse le bien.» (Psaume 53, verset 2).

Le chrétien et le sage voteront non à la loi permettant le financement de la contraception par le canton de Genève.

Sources : *cath.ch* - *FSSPX.Actualités* - 18/07/2018/ *LifeSite-News/InfoCatólica* - *FSSPX.Actualités*

La neutralité suisse à l'épreuve du Sonderbund (3/5)

La neutralité menacée : quand l'Europe attend son heure

Eric Bertinat - À l'automne 1847, tandis que les troupes fédérales convergent vers les cantons du Sonderbund, un autre front se dessine, bien au-delà des cols alpins. Celui des chancelleries européennes.

À Paris, Vienne, Berlin ou Turin, la guerre civile suisse est observée avec une attention soutenue. Ce qui se joue entre Lucerne et Fribourg dépasse en effet largement les frontières de la Confédération. La Suisse occupe une position stratégique au cœur du continent, et son équilibre politique intéresse directement les grandes puissances. Depuis le Congrès de Vienne, en 1815, sa neutralité est reconnue et garantie collectivement. Mais cette neutralité repose sur une condition implicite : celle d'un État stable. Si la Confédération semblait dans une guerre longue et incontrôlée, rien n'excluait qu'une ou plusieurs puissances invoquent le maintien de l'ordre européen pour intervenir.

À première vue, tout semble annoncer une ingérence étrangère. Les sept cantons du Sonderbund entretiennent des liens étroits avec les monarchies conservatrices, en particulier avec l'Autriche de Metternich. Les gouvernements catholiques d'Europe voient avec inquiétude la montée du libéralisme radical en Suisse, tandis que les gouvernements libéraux, notamment en France et en Grande-Bretagne, observent avec une certaine sympathie le camp fédéral.

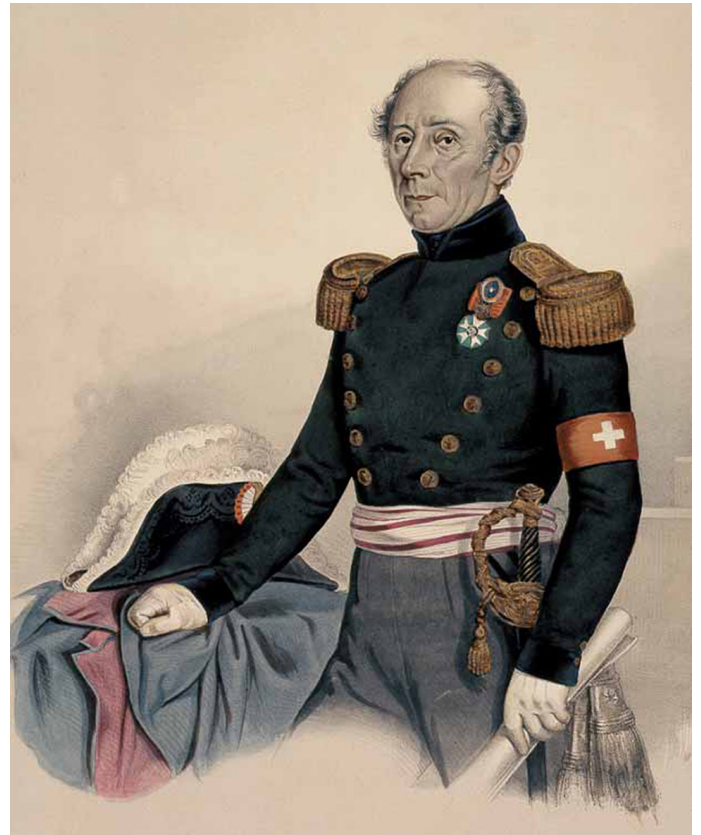
«Fort d'une majorité de la Diète, les cantons libéraux-radicaux décident donc de passer outre les objections des cantons conservateurs et des grandes puissances, ce qui relève d'un certain courage politique. (...) En affirmant l'indépendance de la Suisse et en cherchant à la renforcer par une réforme de l'État central, les milieux libéraux-radicaux prennent donc le risque de l'anéantir en provoquant une nouvelle occupation du territoire par des forces étrangères.» (1)

Les rumeurs circulent rapidement. On évoque une intervention autrichienne par le Tyrol, un mouvement piémontais au sud des Alpes, voire une action concertée des puissances de la Sainte-Alliance. Même les correspondances privées relaient ces inquiétudes. Jérémias Gotthelf écrit ainsi à Rudolf Hagenbach : «On dit aussi que l'ambassadeur de France aurait menacé [la Suisse] d'une intervention de soixante mille hommes» (4 octobre 1847).

Dans les journaux suisses, ces hypothèses alimentent les peurs. Les dirigeants fédéraux savent qu'une guerre longue pourrait offrir le prétexte idéal à une intervention étrangère destinée à «rétablir l'ordre».

Cette menace diplomatique influence directement la stratégie militaire de Guillaume-Henri Dufour

Il ne cherche pas seulement à vaincre le Sonderbund : il veut terminer la guerre avant que les chancelleries aient le temps d'agir. «Dufour travailla à réprimer en toutes circonstances les sentiments de haine envers les cantons du Sonderbund. Il



ne voulait pas compromettre la future cohésion de la Confédération. Sa stratégie consistait à agir rapidement et à éviter les pertes humaines. Il espérait décourager l'adversaire par le seul déploiement d'une force imposante.» (2)

Dès le début de la campagne, Dufour rappelle à ses soldats que leur mission dépasse la seule victoire militaire. Dans sa proclamation à l'armée, il écrit :

«Je mets donc sous votre sauvegarde les enfants, les femmes, les vieillards et les ministres de la religion. Celui qui porte la main sur une personne inoffensive se déshonore et souille son drapeau. (...) Mais si tout se passe comme je l'espère, la campagne ne sera pas longue (...) en la remettant en position de faire respecter au besoin son indépendance et sa neutralité.» (3)

Le contexte international joue cependant en faveur de la Suisse. Les grandes puissances sont loin d'être unies. L'Autriche de Metternich demeure la plus favorable à une intervention. Mais l'Empire est financièrement affaibli et doit déjà faire face à de multiples tensions nationales. Les autres puissances hésitent à ouvrir une nouvelle crise au cœur de

suite de l'article à la page suivante

l'Europe. La Prusse doute. La France de Louis-Philippe ne souhaite pas ouvrir une crise diplomatique à ses frontières, tandis que le Royaume-Uni privilégie le maintien de l'équilibre européen sans intervention armée.

Surtout, les gouvernements européens sous-estiment la rapidité des événements.

Lorsque les notes diplomatiques s'échangent encore entre les capitales, la campagne militaire touche déjà à sa fin. En moins d'un mois, les principales positions du Sonderbund tombent successivement. La reddition de Lucerne, le 24 novembre 1847, met un terme aux combats avant même que les puissances aient pu transformer leurs protestations en action concrète.

« (...) les libéraux de France, d'Allemagne et d'Italie ne doutaient pas que leurs idées n'eussent reçu une impulsion puissante, et la solidarité de la démocratie contre le cléricalisme se manifesta dans un grand nombre d'adresses et d'effusion. (4)

Les protestations arrivent bien. Elles prennent la forme de notes officielles, de mises en garde et de critiques adressées à la Diète. Mais elles arrivent trop tard. Les faits sont accomplis.

Quelques mois plus tard, l'Europe entière bascule dans les révolutions de 1848. Vienne s'embrase. Berlin manifeste. Paris renverse la monarchie de Juillet. Les gouvernements qui envisageaient encore d'imposer leur volonté à la Suisse doivent désormais sauver leur propre régime.

La Confédération échappe finalement à une intervention extérieure grâce à la combinaison de trois facteurs : la rapidité de la campagne menée par Dufour, la prudence de la diplomatie fédérale et les profondes divisions qui paralysent les grandes puissances.

Cette dimension diplomatique de la victoire est souvent oubliée. Pourtant, elle est essentielle. Sans elle, la Constitution fédérale de 1848 aurait peut-être connu le même sort que tant d'autres projets libéraux européens : étouffée sous la pression des armées étrangères avant même d'avoir vu le jour.

La Suisse moderne ne s'est donc pas seulement construite sur le champ de bataille ; elle est aussi née d'une course contre la montre diplomatique. Pendant quelques semaines, son destin s'est joué autant dans les salons de Vienne et de Paris que sur les rives de la Reuss ou dans les campagnes fribourgeoises.

(1) La Suisse et les puissances européennes : aux sources de l'indépendance (1813-1857), Cédric Humair, Éditions Livreo-Alphil

(2) Dictionnaire historique de la Suisse - <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/017241/2012-12-20/>

(3) <https://www.salons-dufour.ch/Dufour-47a.pdf>

(4) Histoire de la Suisse, Auguste Reymond, Librairie Payot, 1925

Les loges, un réseau d'influence

Durant la première moitié du XIX^e siècle, les loges maçonniques ont constitué un lieu de rencontre important, où se diffusaient les idéaux hérités des Lumières. Tous les dirigeants radicaux n'étaient pas francs-maçons, mais un nombre significatif d'entre eux appartenaient à une loge. À Genève, des personnalités comme James Fazy ou Antoine Carteret évoluèrent dans ce milieu, qui favorisait les échanges entre responsables politiques, magistrats et notables acquis aux idées libérales. Les loges ne gouvernaient pas l'État, mais elles contribuèrent à diffuser une culture politique attachée à la liberté de conscience, à la souveraineté du pouvoir civil et à la limitation de l'influence des Églises.

Les rapports entre les autorités radicales et l'Église catholique ne furent toutefois pas toujours marqués par l'affrontement. Ainsi, sous l'impulsion du gouvernement de James Fazy, l'État concéda un terrain pour la construction du «Temple Unique», destiné à réunir les loges maçonniques genevoises. Lorsque celles-ci durent s'en séparer pour des raisons financières, le bâtiment fut finalement acquis par les catholiques en 1873 et devint l'église du Sacré-Cœur. Cette histoire singulière rappelle que les oppositions idéologiques n'excluaient pas certains compromis ou circonstances favorables au développement de l'Église catholique à Genève.

Du point de vue catholique, cette évolution n'était pas sans conséquences. En cherchant à limiter l'influence politique de l'Église, les autorités libérales en vinrent parfois à considérer certaines institutions religieuses — notamment les couvents — comme des obstacles à la construction du nouvel État. Les mesures prises contre eux, ainsi que les restrictions visant certains ordres religieux, furent perçues comme une atteinte à la liberté de l'Église et à ses œuvres. Les radicaux y voyaient au contraire l'affirmation de la primauté du pouvoir civil.

Cette divergence entre conception de l'État et conception de l'Église est l'une des clés pour comprendre les conflits confessionnels qui ont marqué la Suisse au XIX^e siècle. —

La neutralité suisse : un principe intemporel face aux alliances éphémères de la modernité

David Clerc – Après avoir parcouru la genèse de la neutralité suisse à travers le premier article de la rubrique portant sur l'évolution des positions géostratégiques de la Suisse, en débutant avec bataille de Marignan, et en finissant sur le Pacte fédéral de 1815, nous allons nous pencher sur le XXème siècle. Ce deuxième article dressera le portrait d'une neutralité suisse éprouvée par un siècle très polarisé et marqué par de nombreuses incertitudes.

Partie 2 : L'épreuve des idéologies au XXème siècle

1939-1945 : La neutralité face aux totalitarismes

Dès le début de la Seconde Guerre mondiale, en 1939, le Conseil fédéral déclare la neutralité intégrale de la Suisse ainsi que la mobilisation générale de son armée. Durant cette guerre, la neutralité suisse a été bien difficile à tenir sur le plan moral, bien plus que durant la Première Guerre mondiale. En effet, il a fallu faire des concessions tantôt aux Alliés, tantôt aux puissances de l'Axe. Ces compromis ont parfois été considérés comme des entraves à la neutralité.

Selon le Dr René Roca, historien et membre du comité de l'initiative sur la neutralité, les concessions faites aux Alliés consistaient surtout à accepter certaines activités de leurs services secrets sur le territoire suisse. À propos des puissances de l'Axe, la Suisse a accordé des crédits d'État à l'Allemagne et à l'Italie, en échange de matériel de guerre. Le Dr Roca nous invite également à prendre en considération le contexte de l'époque particulièrement difficile, dans lequel la Suisse se retrouvait entièrement entourée de pays belligérants. La Suisse s'est donc vue contrainte d'accorder des privilèges aux deux parties.

La Suisse à l'épreuve de la guerre froide

Durant cette période, la Suisse, dotée d'une petite économie nationale, est restée très dépendante des marchés étrangers. Elle a néanmoins pratiqué une politique de neutralité stricte entre le bloc de l'Est et le bloc de l'Ouest, malgré le fait que la Suisse partageait plus de valeurs avec les pays occidentaux qu'avec l'URSS, notamment l'économie de marché, la protection de la propriété privée et la démocratie parlementaire. Elle a, par conséquent, maintenu des relations diplomatiques avec les deux superpuissances. Cependant, Moscou a souvent accusé la Suisse de favoriser l'Occident. La neutralité suisse s'est aussi démarquée durant cette période par son refus d'adhérer à des alliances militaires comme l'OTAN ou le pacte de Varsovie, ce qui lui a permis de conserver une certaine indépendance diplomatique et de devenir un acteur important sur la scène interna-



tionale. La Suisse a ainsi pu accueillir de nombreuses négociations internationales et représenter les intérêts diplomatiques de pays n'ayant plus de relations entre eux. La guerre froide a donc permis à la neutralité de s'imposer comme un choix stratégique adapté à un monde divisé et conflictuel, permettant ainsi à la Suisse de préserver son indépendance.

Une neutralité critiquée mais préservée

La neutralité suisse n'a pas traversé le XXème siècle sans remous. En effet, l'encerclement de la Suisse par les puissances de l'Axe ont contraint les autorités fédérales à consentir certains compromis, tant avec l'Allemagne et l'Italie qu'avec les Alliés. Ces décisions, qui ont été prises dans un contexte géopolitique particulier, continuent de nos jours à alimenter les débats historiques, en particulier s'agissant des concessions accordées à l'Allemagne nazie.

Concernant la guerre froide, la Suisse a également dû composer avec un rapport de force internationale. Sans s'aligner sur l'un ou l'autre camp, elle a maintenu des relations avec les deux superpuissances, ce qui lui a permis d'offrir ses bons offices, d'accueillir des négociations internationales et de représenter les intérêts d'États ne disposant plus de relations diplomatiques. Elle a cependant été critiquée par les pays occidentaux, qui souhaitaient une coopération plus étroite face au communisme. À l'inverse, l'URSS dénonçait la proximité économique, culturelle et politique de la Suisse avec l'Ouest. –

Marc, tu es entre les mains de Dieu

Nicolas Moulin - «Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis» (Jn 15,13) nous disait Notre-Seigneur avant de donner sa vie pour racheter l'Humanité. «Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour Dieu» aurait pu être une citation du jeune Marc Julien. Ce Zermattois né en 1999 et décédé en 2022 est un exemple saisissant du don de soi pousser à l'extrême, comme le Christ l'a fait sur la croix. En ces temps de remous et de profonde crise de la foi, plongeons-nous dans sa courte mais riche biographie qui nous rappellera ce que signifie : vivre de sa foi.

Benjamin d'une fratrie de trois, son enfance n'a rien d'extraordinaire dans le sens premier du terme. Après l'école, il passe son temps sur les patinoires de Zermatt, une canne à la main ou alors sur les belles étendues vertes d'un parcours de golf. Fils d'un médaillé d'or des JO de Sarajevo, le sport rythme la vie de famille. On y exerce la persévérance, la discipline et l'oubli de soi au profit de son équipe. Que de vertus qui s'avéreront cruciales pour son combat futur.

Puis vint l'année où tout allait changer. Nous sommes en 2013 lorsque le jeune Marc découvre ce qu'il appelle «un trésor infiniment précieux» ainsi que le mal qui allait écourter sa vie. Le trésor qu'il découvrit fut la messe tridentine, la messe de toujours, codifiée par Saint Pie V. Il fut frappé par le sacré, les chants en latin, les habits liturgiques au point où il dira que le bon Dieu et sa sainte Mère l'avait comblé d'une grâce spéciale ce jour-là. Dieu préparait sa belle âme à la suite. En effet, peu de temps après, lors d'une sortie course à pied avec son parrain, il remarqua une soudaine insuffisance respiratoire et des battements cardiaques qui de 120 par minutes passèrent à 50 sans crier garde. Des examens furent organisés à l'hôpital de Bern et la sentence tomba : Marc souffre d'une cardiomyopathie arythmogène du ventricule droit. C'est grave et incurable.

Dès lors, le jeune homme s'avança sur deux chemins, distincts qu'en apparence car ils s'avéreront mener à la même patrie céleste. Il y eut le marathon des contrôles médicaux, des malaises, des séjours à l'hôpital etc. Et en parallèle, il y avait les voies du Seigneur. Marc approfondissait ses connaissances de la foi catholique par la prière fréquente, ses lectures et surtout par une retraite de saint Ignace. Dieu semblait frappé bien fort ce pauvre jeune homme mais dans le silence du recueillement fidèle, Il donnait à son serviteur le baume sanctificateur et la force surnaturelle de porter sa croix. Dieu fait bien pousser les roses au milieu des épines, ainsi Marc irradiait son entourage à la façon de ceux qui connaissent le Créateur.

La Fraternité Sacerdotale Saint Pie X devait jouer un grand rôle dans la vie du jeune malade. Outre le soutien spirituel et sacramentel reçu par ses prêtres, Marc peut sans cesse obtenir de ces derniers les conseils dont il a besoin. La Messe et la Vérité, voilà ce qu'il trouve dans les chapelles de la FSSPX, pas de compromis, pas d'ouverture mensongère au monde. C'est l'exemple et la droiture de ces lévites qui lui donne la force de poursuivre le combat.

Les années passent et les épreuves s'accumulent pour lui et sa famille. Les médecins, arrivants au bout de leurs remèdes, évoquent de plus en plus fréquemment la transplantation car-



diaque. Notre Seigneur nous dit : « Celui qui est fidèle dans les petites choses, est fidèle aussi dans les grandes » (Lc 16, 10). Nous sommes en 2021 et l'heure de la grande épreuve avait sonné. En effet, le magistère de l'Eglise a toujours condamné les transplantations cardiaques car un humain doit mourir pour en faire vivre un autre. Cette condamnation est basée sur le 5ème commandement ainsi que sur le principe thomiste suivant : « il ne faut jamais faire le mal afin qu'il en résulte un bien. » De plus, Marc possède une profonde conviction que Dieu sait ce qu'il fait : peut-être qu'en vivant plus longtemps, je me damnerai et alors j'aurai tout perdu, se disait-il.

Mais le professeur en cardiologie ne lâcha pas l'affaire et fit appel au Vatican par le biais de l'évêque de Coire, Mgr Bonnemain. Une réponse de Rome parvint rapidement, faisant référence aux mises à jour du magistère dans la «Nuova Carta degli Operatori Sanitari» datée de 2017. Il est dit «Le don et la greffe d'organes sont des manifestations significatives du service rendu à la vie et de la solidarité qui unit les êtres humains entre eux ; ils constituent une forme particulière de témoignage de la charité.»

Une bataille se livre alors entre le professeur en cardiologie et Mgr Bonnemain d'un côté et Marc de l'autre, soutenu par les siens, Mgr Schneider, Mgr Huonder et les prêtres de la Fraternité Saint Pie X. Poussé à bout par le jeune homme qui tenait tête, l'évêque de Coire lui dit : « si tu refuses, tu mets Dieu à l'épreuve ! » - «Mais le cœur d'une personne en état de mort cérébral bat encore, l'âme est donc encore dans le corps», répond Marc - «Nous considères-tu comme des meurtriers ?» s'indigne le professeur - «stricto sensu : oui» fut la réponse du jeune homme. Il rendit son propre cœur à Dieu l'année suivante chez lui, entouré par ceux qui l'avaient soutenu et aimé.

Au moment où l'Eglise livrent la guerre aux catholiques, brandissant des menaces et des excommunications, sachons rester calmes et fidèles à ce qui compte vraiment. Le dépôt de la foi s'est achevé à la mort du dernier apôtre. Ainsi, la mission de l'Eglise est de transmettre ce qu'elle a reçu, craignant Dieu plutôt que les hommes. Marc serait peut-être encore parmi nous s'il avait cédé aux aberrations du nouveau magistère. Mais aurait-il atteint le but qui compte vraiment et qu'il convoitait tant : le ciel ? Une biographie en langue allemande à lire à tout prix (1) ! En attendant une traduction française. —

(1) <https://www.sarto.de/marc-du-bist-in-gottes-hand>

Idiocracy : une comédie ou un documentaire ?

Mirco Canoci - Sorti en 2006 dans une quasi-indifférence, *Idiocracy*, réalisé par Mike Judge, est devenu au fil des années un véritable film culte. Le réalisateur y imagine une humanité qui, génération après génération, aurait progressivement perdu sa capacité de jugement, de réflexion et de discernement.

À sa sortie, cette satire paraissait volontairement grotesque. On y découvrait une société où les entreprises dirigent le pays, où la publicité remplace la pensée, où les citoyens sont incapables de raisonner et où le divertissement est devenu la norme absolue.

Près de vingt ans plus tard, le regard porté sur le film a changé. Sans céder au catastrophisme, nombreux sont ceux qui y voient une étrange préfiguration de certaines évolutions contemporaines : fragmentation de l'attention, domination des écrans, disparition du débat nuancé et règne de l'émotion immédiate.

Mais au-delà de la satire, *Idiocracy* pose une question bien plus fondamentale : que devient une civilisation lorsque les conditions mêmes du discernement s'effondrent ?

L'intelligence comme capacité de discernement

Le point de départ du film est volontairement provocateur. D'un côté, un couple cultivé, prudent et responsable repousse sans cesse le moment d'avoir des enfants, préférant attendre des conditions toujours meilleures. De l'autre, un couple incapable de se projeter dans l'avenir multiplie les naissances sans aucune réflexion.

La démonstration est caricaturale, mais elle repose sur une idée intéressante : l'intelligence n'est pas seulement une accumulation de connaissances ou de diplômes. Elle est aussi la capacité de différer une satisfaction immédiate afin d'agir selon un jugement réfléchi.

À l'inverse, la perte du discernement ne consiste pas uniquement à ignorer certaines choses, mais à devenir incapable de prendre de la distance avec ses impulsions.

Sous cet angle, le film touche déjà à une question profondément spirituelle : celle de la liberté intérieure. Être libre ne consiste pas à suivre toutes ses envies, mais à être capable de leur résister lorsqu'elles nous éloignent du vrai bien.

Une civilisation du divertissement permanent

Lorsque Joe Bauers se réveille cinq siècles plus tard, il découvre un monde entièrement organisé autour de la distraction.

Les informations sont réduites à quelques slogans, les émissions de télévision glorifient la vulgarité, les institutions sont gouvernées par le marketing et même l'agriculture est victime d'une publicité devenue plus crédible que la science.

Dans l'une des scènes les plus célèbres, les cultures sont arrosées avec une boisson énergétique parce qu'elle contient des «électrolytes», tandis que l'eau est délaissée, provoquant une catastrophe agricole. Cette absurdité fait sourire. Pourtant, elle repose sur une logique que nous connaissons bien. Aujourd'hui, une grande partie de notre environnement numérique est conçue pour capter notre attention le plus longtemps possible. Les plateformes rivalisent d'ingéniosité afin de retenir l'utilisateur grâce à des notifications, des vidéos courtes et un défilement infini des contenus.

Il suffit d'ouvrir TikTok ou Instagram : en quelques minutes seulement, des dizaines de vidéos de quelques secondes se succèdent. Peu à peu, l'esprit s'habitue à une stimulation permanente qui rend plus difficile la lecture d'un livre, une conversation profonde ou même quelques minutes de silence.

L'attention humaine est devenue une ressource économique. Plus elle est captée, plus elle génère de revenus.

Dans cette logique, l'homme cesse progressivement de contempler le réel ; il réagit en permanence à ce qui lui est présenté.

Le médium façonne la pensée

Le philosophe canadien Marshall McLuhan résumait cette intuition par une formule célèbre : «Le médium est le message.»

Autrement dit, les outils de communication ne transmettent pas seulement des informations : ils transforment notre manière même de penser.

La lecture d'un livre demande de la patience, de la concentration et une progression logique. À l'inverse, un flux continu de contenus courts habitue progressivement l'esprit à passer d'un sujet à l'autre sans approfondissement.

Idiocracy n'annonce donc pas seulement une baisse du quotient intellectuel ; il décrit une mutation plus profonde : le passage d'un homme capable de contempler à un homme condamné à réagir.

Or, lorsqu'une attention devient continuellement fragmentée, c'est aussi l'unité intérieure de la personne qui se fragilise.

Les algorithmes ou la délégation du discernement

Aujourd'hui, une grande partie de ce que nous voyons est sélectionnée par des algorithmes. Les plateformes choisissent les contenus susceptibles de retenir notre attention, d'éveiller nos émotions ou de susciter notre indignation.

Sans toujours nous en rendre compte, nous leur déléguons progressivement une partie de notre discernement.

Nous ne cherchons plus véritablement l'information : elle vient à nous. Nous ne décidons plus toujours de ce que

nous voulons voir : ce sont les plateformes qui le décident en grande partie. Cette évolution n'est pas seulement technique, elle touche directement notre liberté intérieure.

Or, dans la tradition chrétienne, la liberté ne consiste pas simplement à pouvoir choisir entre plusieurs options. Elle est la capacité de choisir ce qui est vrai, bon et juste.

Une culture de l'immédiat

Cette transformation ne concerne pas uniquement les réseaux sociaux. Elle touche également le cinéma, les séries et les productions culturelles. Les intrigues deviennent plus simples, les dialogues plus explicites, les émotions plus immédiates.

Le spectateur n'est plus invité à faire un effort d'interprétation ; tout lui est expliqué presque instantanément. Peu à peu, ce ne sont plus les œuvres qui élèvent le public. Ce sont les œuvres qui s'adaptent à une capacité d'attention de plus en plus réduite.

Quand les entreprises deviennent des institutions

Dans Idiocracy, les grandes entreprises remplacent progressivement l'État. Cette caricature soulève pourtant une question bien réelle.

Les géants du numérique disposent aujourd'hui d'une capacité d'influence considérable. Ils façonnent nos habitudes, orientent nos comportements et influencent parfois même notre perception du monde.

Dans une perspective chrétienne, cette concentration du pouvoir pose une question essentielle de la doctrine sociale de l'Église : comment préserver le bien commun lorsque des intérêts économiques privés structurent de plus en plus la vie sociale ?

Une rationalité sans sagesse

L'un des aspects les plus subtils du film est que chacun agit, individuellement, de manière apparemment logique. Les entreprises cherchent le profit, les médias recherchent l'audience, les citoyens recherchent le plaisir immédiat.

Pourtant, le résultat collectif devient profondément irrationnel. Cette distinction entre efficacité et sagesse est fondamentale.

Une société peut être extraordinairement performante sur le plan technique tout en perdant progressivement le sens de sa propre finalité.

Retrouver le silence intérieur

Idiocracy n'est pas seulement une satire de la bêtise humaine. C'est aussi une réflexion sur les conditions qui rendent encore possible le discernement.

Dans une perspective chrétienne, cette question touche directement à la vocation de l'homme. Créé à l'image de Dieu, l'être humain n'est pas appelé à vivre dans une succession ininterrompue de stimulations. Il est appelé à l'intériorité, à la contemplation et à la recherche de la vérité. Or une civilisation saturée d'écrans, de sollicitations permanentes et de réactions instantanées risque d'affaiblir cette vie intérieure.

Saint Paul écrivait aux Romains :

« Ne vous conformez pas au siècle présent, mais soyez transformés par le renouvellement de votre intelligence, afin de discerner quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait. » (Rm 12, 2)

Ce verset résume admirablement le véritable enjeu. Le combat n'est pas seulement culturel ou technologique, il est spirituel.

Face à une société à laquelle tout pousse à la dispersion, la réponse chrétienne consiste à reconstruire patiemment une vie intérieure : retrouver le goût du silence, de la lecture, de la prière et du discernement. Car c'est dans cette intériorité retrouvée que l'homme redevient pleinement libre, capable non seulement de penser, mais aussi d'aimer et de choisir le bien. —

Réservez cette date !

Avully.2026
Séminaire
Perspective catholique

Neutralité, souveraineté et bien commun :
la doctrine catholique face aux blocs internationaux

samedi 29 août 2026 à 10h

au restaurant Avolla, à Avully (Ge)

Avenue de Gennecy 54, Parking à disposition – Ligne TPG 40 et 7)

Désirez-vous recevoir notre Lettre ? Rien de plus facile : [cliquez ici !](#)

CH21 8080 8004 5427 1100 1
Bénéficiaire :
Perspective catholique
1203 Genève



Comment nous aider ?

Principalement par une contribution financière nous permettant d'organiser des conférences et d'expédier notre Lettre.

Le QR vous facilitera votre versement.

Autre idée : nous verser une petite somme mensuellement (20.- / 30.- / 50.- ou plus)

D'avance, nous vous remercions